

Réunion Actions Gilets Jaunes

Tenue à Sète le jeudi 31 janvier 2019

Compte-rendu pour diffusion interne au groupe « Gilets Jaunes – Bassin de Thau »

Introduction.....	1
<i>Questions diverses.....</i>	<i>1</i>
Bilan du week-end et actions programmées.....	2
Refaire la marche sur Sète ?.....	2
Programme ce samedi.....	2
<i>Manif à Sète le matin.....</i>	<i>2</i>
<i>Manif à Montpellier l'aprèm.....</i>	<i>2</i>
<i>Samedi soir.....</i>	<i>2</i>
Mardi, jour de grève générale.....	2
Actions à venir sur les supermarchés.....	2
Débat sur le péage.....	3
Synthèse des échanges.....	3
<i>Un changement de contexte.....</i>	<i>3</i>
<i>Où est-ce que ça cloche ?.....</i>	<i>3</i>
<i>Regarder vers l'avenir.....</i>	<i>4</i>
Extraits d'interventions.....	5
<i>Les flics sont arrivés, on a dû repartir.....</i>	<i>5</i>
<i>C'est à cause de la Cible.....</i>	<i>5</i>
<i>Les gendarmes sont devenus hargneux.....</i>	<i>5</i>
<i>Il faut leur faire des câlins.....</i>	<i>6</i>
<i>Privilégier l'efficacité, écourter l'interaction.....</i>	<i>6</i>
<i>Prendre le péage, pour quoi faire ?.....</i>	<i>6</i>
<i>Un travail d'information.....</i>	<i>6</i>
<i>Arrêtons de nous diviser.....</i>	<i>6</i>
<i>Distribuer des tracts, coller des affiches.....</i>	<i>7</i>
<i>Réfléchir à d'autres formes d'action.....</i>	<i>7</i>
<i>Diviser le groupe action ?.....</i>	<i>7</i>
<i>Se protéger des gaz.....</i>	<i>7</i>
<i>Vous auriez pu nous dire merci !.....</i>	<i>7</i>

Introduction

La réunion du jeudi soir est organisée pour prévoir les actions du week-end.

Y a-t-il des nouveaux ? Oui. Des questions ?

On va d'abord donner la parole à la salle, puis on viendra à l'organisation, il y a des décisions à prendre.

Questions diverses

« Le WE dernier j'étais à Commercy. On va en parler dimanche prochain. Si des personnes n'ont pas internet et n'ont pas lu l'appel de Commercy, j'en ai tiré sur papier, venez me voir à la fin, pour que vous soyez au courant quand on en parlera dimanche. »

« J'ai pris l'initiative de faire des bandeaux pour la grève générale. Affiches. Flyers à distribuer. »

Bilan du week-end et actions programmées

Refaire la marche sur Sète ?

Samedi dernier, la marche sur Sète a beaucoup plu, notamment à des gens qui ne veulent pas aller dans les gaz à Montpellier. L'admin du bassin de Thau a demandé si on refait ça tous les samedis, et sous quelle forme :

- **Question 1** : Est-ce que vous seriez d'accord pour faire une manif du matin : RV à 9h le matin, départ manif à 10h, puis pic-nic à la Mairie ?

> majorité pour.

- **Question 2** : Est-ce qu'on reste tous les samedi sur Sète, ou on tourne dans les différentes villes et villages du Bassin de Thau ?

> la majorité est pour tourner (mais ce samedi on reste sur Sète).

Programme ce samedi

Manif à Sète le matin

Cette semaine, RV à 9h à la Péniche, départ à 10h pour une manif tranquille dans la ville.

Les policiers ont été cool. Sète est un bon accueil.

Et ceux qui le veulent peuvent pic-niquer place de la Mairie.

Manif à Montpellier l'après

Deuxième rendez-vous 14h place de la Comédie à Montpellier.

Covoiturages à partir de RP de la cible (terrain de Moto Cross / aire gens du voyage)

Le thème de la manif est le soutien aux blessés : il faut se maquiller avec des fausses blessures ou du faux sang.

Samedi soir

Deux activités possibles :

- une marche, nuit jaune sur Montpellier, qui part du Peyrou, à partir de 19h ou 20h.

- soirée en boîte de nuit, pour se retrouver un peu dans la fête, pour pas être toujours dans les gaz.

L'entrée est gratuite, le repas est gratuit, tout ça est sur réservation. Réserver par le numéro qu'on vous enverra.

Mardi, jour de grève générale

Sur Sète : 10h à la Mairie.

Ensuite, marche à Montpellier : 14h Place du Peyrou

Des informations seront annoncées mardi sur le lieu.

Dans cette foulée, on aura besoin de monde, ce sera une journée décisive.

Si personne ne sort, il faudra penser à l'exil...

Actions à venir sur les supermarchés

Sur le mois de février, action prévue dans tous les supermarchés, prévu au niveau national.

On en parlera plus en détail, choses qui vont se travailler en nocturne.

Pas des choses qui vont vous mettre en danger au niveau de la loi.

Débat sur le péage

Synthèse des échanges

Un changement de contexte

Dans les deux mois qui ont suivi le 17 novembre, le péage de Poussan a été tenu de manière quasi-continue par des manifestants Gilets Jaunes du Bassin de Thau. Ces opérations « péage gratuit » étaient très populaires chez les automobilistes, et Poussan a été l'un des derniers péages de France à retomber aux mains des forces de l'ordre.

Ces opérations reposaient sur la répartition des tâches suivante :

- 1) Quelques courageux vont tourner les caméras et enlever les barrières (sans dégrader).
- 2) Les manifestants soutiennent en masse.

Chacun savait ce qu'il avait à faire sans qu'il soit besoin d'en débattre, et finalement les courageux étaient sous la protection des manifestants.

Il y a globalement consensus pour considérer que la situation n'est plus la même aujourd'hui :

- x Dans l'opinion publique, le soutien aux Gilets Jaunes est moins unanime ;
- x La répression s'est durcie ;
- x Pas mal de gens ont peur et les rangs sont clairsemés.

Dans ces conditions, il semble très difficile pour l'instant de reproduire ce type de manifestations.

Pourtant, de nombreux participants à la réunion n'arrivent pas à tourner la page, et se disputent sur la meilleure manière de rééditer cette action particulière.

Où est-ce que ça cloche ?

- I. Beaucoup remarquent que le péage a été perdu à cause de ***la baraque construite au rond-point de la Cible***, à 4 km en retrait : censée à l'origine être seulement un point de repli et de stockage de la nourriture, la baraque est devenue un lieu de sociabilité, aux dépens du péage.

À partir de ce constat, certains tentent de refaire l'histoire : ils insistent pour reconstruire une baraque à proximité du péage - mais il faudra la protéger, et cela posera les mêmes problèmes que pour tenir le péage. Certains suggèrent même de détruire la baraque construite au rond-point de la Cible, qui sert de point de ralliement pour le covoiturage et quantité d'autres activités.

- II. Un second thème de discussion concerne ***la coordination*** : beaucoup se plaignent de n'être pas suivis lorsqu'ils prennent l'initiative de lever les barrières.

Certains cherchent alors à faire de la psychologie pour rassurer. Ils ré-explicitent la procédure qui marchait au mois de décembre, et essaient de convaincre que les manifestants sont sous la protection des courageux : les premiers devraient attendre les consignes des seconds avant de se retirer, car ceux en première ligne sont les seuls à savoir quand la situation commence à devenir vraiment dangereuse... Il y a dans ce raisonnement, d'une part, un retournement pas très logique, et pas très rassurant ; d'autre part, on ne voit pas bien qui ils cherchent à convaincre, quels simples manifestants, vu qu'il n'en reste plus beaucoup dans la salle...

Les courageux se retrouvent entre eux dans cette réunion, mais ils se laissent emporter par la discussion, alors qu'ils ne se connaissent pas tous encore très bien. Peu à peu le ton monte,

on commence à mettre en doute le courage et la virilité des uns et des autres... Des femmes prennent la parole (et aussi certains hommes) pour mettre fin à ces querelles, mais elles ne sont pas écoutées.

III. Un troisième sujet de discorde concerne la bonne manière d'*interagir avec les forces de l'ordre* (vigiles, gendarmes locaux, gendarmes mobiles et CRS).

Les deux positions exprimées sont les suivantes :

- A) certains veulent considérer les forces de l'ordre comme des interlocuteurs, et aller le plus possible à leur contact. Cette stratégie de la « séduction » a été payante dans les premières phases du mouvement, et elle reste encore payante dans certaines contextes locaux (dans les manifestations à Sète, qui sont restées bon enfant à ce jour). Mais sur les péages, les gendarmes jouent maintenant l'intimidation. Dans ce contexte, certains considèrent que leur tendre la main est toujours important, quitte à se faire rembarrer violemment, ne serait-ce que pour montrer que nous sommes en dictature.
- B) D'autres, au contraire, considèrent les forces de l'ordre comme des fonctionnaires avant tout, aux ordres de leurs supérieurs. Chercher à les convaincre ne fait que donner prise à leurs techniques d'intimidation. Il faut simplement les informer de l'action menée, et ne pas chercher à négocier avec eux, mais s'organiser en amont pour être en nombre, et soudés.

Ces deux positions ont donné lieu à un échange tendu, débouchant même sur une forme d'invective sociologique. En réalité, les deux points de vue ont leur logique et leur intérêt : il ne faut pas inventer des clivages qui prendraient le dessus sur l'unité du mouvement.

Ce débat est instructif et révélateur sur beaucoup d'aspects. Néanmoins, la morale qui s'en dégage, c'est qu'on peut toujours refaire l'histoire avec des "si" : « *Si on n'avait pas construit la Cible... Si les autres nous avaient suivi... Si on n'avait pas parlé aux gendarmes...* ». En réalité le contexte évolue, le mouvement aussi, et il faut regarder vers l'avenir.
« *Le mot "si" ouvre la porte au travail de Satan* » (proverbe arabe).

Regarder vers l'avenir

Des voix finissent par s'élever pour rappeler les règles de l'assemblée : lever la main pour s'inscrire avant de parler, ne pas s'invectiver, ne pas répéter les idées déjà exprimées. Chacun doit se sentir responsable de ses prises de parole.

Les organisateurs rappellent l'enjeu de la grève générale mardi prochain, seule stratégie valide pour changer vraiment le rapport de force. Il y a un gros travail d'information à faire, de distribution de tracts et d'éducation de la population, pour regagner l'opinion publique.

Les courageux ont toujours la mission de se rendre à Montpellier le week-end, avec tous les citoyens qui le peuvent, pour défendre pacifiquement le droit à manifester, systématiquement bafoué par des arrestations, évacuations préventives et provocations des forces de l'ordre. Les organisateurs rappellent les règles de protection élémentaires pour pouvoir résister aux gaz lacrymogènes (masque et lunettes).

Extraits d'interventions

Les flics sont arrivés, on a dû repartir...

« Trois truc à faire : tourner les caméras, lever les barrières... comme ça on a aucun problème avec la justice. Ne pas dégrader absolument pas. Quand on part, on remet les barrières. »

« Sur le principe, ils vous ouvrent le péage, et vous avez juste à faire l'appui. On est dans la protection. »

« Le mercredi on a lancé un message sur le groupe, on a dit qu'on y serait à partir de 22h30. On a réussi à ouvrir les barrières, et on a fait du feu avec des palettes, mais on n'était pas assez. Les flics sont arrivés, le feu s'était éteint, on a dû repartir... »

« Ce qui a apeuré les gens, c'est les premières arrestations. Et aujourd'hui, les gens ont peur d'aller à l'action, alors on se retrouve devant à 8-10. Si c'est une action qui est menée par vous tous, alors OK. Mais si on y va chaque fois à 10 seulement, dans six mois vous serez tous seuls, nous on sera à Villeneuve... »

C'est à cause de la Cible

- « Je suis là depuis le 17, surtout au péage. Pour moi la cible, ça nous a perdus... À la base c'était un point de repli, pour stocker la nourriture. »

- « Il y a du vrai : quand le point à café était là-haut, c'est vrai qu'il y avait plus de monde...

Mais les gens qui viennent sur place au péage, c'est des gens qui ont un certain âge, qui ne peuvent pas résister. Et les équipes de nuit ne sont plus là. »

- « Et puis la répression n'est plus la même. »

- « Quand même ! Avant d'avoir les salles, avant d'avoir la cible, on était là-bas ! Seulement, quand on fait un appel, il faut venir. Si on est 150, ils ne peuvent pas nous déloger... »

- « Mais c'est pas vrai ! Même à 150, ils vont arrêter les 5 qui arrivent en premier, et ça va décourager les autres... »

- « Moi je fais partie de ceux qui ouvrent le péage, et je voudrais faire passer ce message : ce n'est pas parce que les gendarmes arrivent qu'il faut partir, seulement les CRS. Au minimum rejoignez-nous, attendez qu'on vous dise de rentrer, ça va être dangereux...

- « Ils sont où les 600, 800 qui étaient là au-début. Ils sont où ? Pourquoi ils sont plus là ? »

- « À cause de la cible »

- « Voilà. C'était un lieu de repli, et finalement c'est devenu un squat... J'en connais qui ont la rage, qui préféreraient qu'elle soit détruite, cette cabane de la Cible... »

Les gendarmes sont devenus hargneux...

- « Maintenant ils ne sont plus gentils, c'est fini... »

- « On y est allé samedi, on était 30. Est arrivé une horde de CRS, 15-20. On est allé les voir, on l'a fait tranquille : "Messieurs, on va donner des tracts, on va ouvrir les barrières". Ils étaient hargneux. Il m'a dit tout de suite : "Vous allez me donner la carte d'identité". Ils m'ont gonflé, j'ai failli me battre, mais si on s'était laissé entraîner dans la bagarre, on aurait été coffrés pour outrage... Alors on s'est retiré. Mais on s'est carrément fait agresser... Alors essayer de reprendre le péage, ça va être très dur. »

- « Je suis pas d'accord. Si on est 150, qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Si y'a pas de groupes d'action, il n'y aura rien qui se passera. »

- « Mais ils ne nous veulent plus. »

- « C'est pas vrai. »

Il faut leur faire des câlins...

- « J'ai entendu quelque chose d'un marin pompier, qui m'a dit un jour : il faut pas avoir peur des gendarmes, parce qu'ils font leur job. Mais si on leur fait des câlins, ils vont pas t'attaquer... »
- « bisounours ! »
- « Il fait son coming out... »
- « C'était une autre époque. Maintenant tu as beau leur dire, et être pacifiste, ils t'agressent. »

Privilégier l'efficacité, écourter l'interaction

- « J'ai aucun reproche à faire envers chacun. Mais samedi dernier, sur les différentes actions j'étais là, en ce qui concerne le péage, quand ils l'ont pris on était 10. Il faut pas confondre CRS et gendarmes locaux. (...) On est tous montés cagoulés, on les a vu, ils savaient très bien pourquoi. La différence c'est qu'on était une quarantaine.

On va voir les gendarmes, pour qu'ils voient qu'on est là et montrer patte blanche. Mais une fois que c'est dit, qu'on les a prévenus en annonçant ce qu'on allait faire, on n'a rien d'autre à dire. Sinon, ils essaient de nous diviser, c'est leur tactique... Mais par contre, on y va en troupe, on est un troupeau. Plus on va discuter avec eux, plus ils vont utiliser des arguments pour nous faire peur. C'est leur taf, ils savent bien y faire... »

- « Je suis dubitatif, parce que tu as bien vu qu'on est allé les voir... Dis moi ce que tu nous préconises... On aurait pas pu passer ! »

- « C'est tout-à-fait leur jeu. Mais je vais te prendre un exemple, quand je vais chercher le regard de quelqu'un... Si tu vas chercher son regard, c'est sûr qu'il va y avoir une agression.

Démonstration : "On est 40 et on est là pour lever le péage, merci monsieur", et on y va ! Après, il faut qu'on soit soudés, et qu'on ne se lâche pas. Il n'y a aucune confrontation.

- « Là je vous entends parler, ce que vous dites c'est très bien. Mais en pratique, ils écoutent pas. Si toutes les ZUP se lèvent, ils sortiront les kalachnikov... On est quand même dans un pays des droits de l'homme ! Il faut montrer que c'est une dictature ! »

Prendre le péage, pour quoi faire ?

- « D'abord il faut rappeler les règles : on lève le doigt, on ne s'invective pas...

Ensuite, il y a plusieurs visions des choses. Est-ce que le péage, c'est le Saint Graal ? Moi je veux bien y aller : à dix on l'a déjà pris... quand ils étaient en sous-effectif... Et même si on prend le péage, et si on y est toujours au mois de juin, est-ce que ça nous apportera quoi que ce soit ?... Les gens ils klaxonnent, et ils sont contents, mais ils ne nous rejoignent pas pour autant. On aura peut-être plus de poids si on est tous ensemble, si toute la France est bloquée par la grève. Parce que certaines entreprises, quand Bessan a baissé leur péage, ça les arrangeait bien aussi...

Bref, il y a plusieurs écoles... »

Un travail d'information

- « Hier on a tracté à l'hôpital. On s'est aperçus que personne n'était au courant de la grève... Beaucoup ne savent même pas qu'un préavis les protège et les couvre... Donc il y a plein de boulot à faire.

Et on a perdu énormément de monde. Donc dire : "Moi je fais ça, suivez moi !" ça ne marche pas comme ça. Parce que l'autre peut faire pareil. L'incantation ne suffit pas.

Si on savait ce qu'il faut faire, ça fait longtemps qu'on l'aurait fait. »

Arrêtons de nous diviser

Petite lettre écrite à l'avance (extraits) : « Je suis très impliquée depuis le début. Une chose est sûre, je suis là pour nos enfants. Et pour ma part, je peux dire que quand je dis "je fais", eh bien je suis

là... Mais arrêtons ces querelles, ces histoires. Il y a des gens qui sont impliqués, mais il y a aussi des gens qui ont peur et des gens qui se découragent. Arrêtons de nous diviser. Certains veulent absolument prendre le péage, mais aujourd'hui c'est devenu risqué. Ils ont peur, on ne les fera pas changer. »

Distribuer des tracts, coller des affiches

- « *Je voudrais qu'on avance. On a fait deux équipes pour coller des affiches... Il y a une grève mardi, il y a un millier de tracts à distribuer... Tôt ce matin on a déjà organisé une distribution dans la zone industrielle des eaux blanches, pour toucher les travailleurs à leur arrivée. Mais à l'heure dite il n'y avait personne, et même après on n'était pas assez... »*
- « *Oui, mais faut pas donner rendez-vous à 7h aussi... Faut donner un horaire qui convient à tout le monde... »*

Réfléchir à d'autres formes d'action

« Je pense qu'il est temps de réfléchir à d'autres formes d'action. On s'est montrés, on a été courageux. On voit arriver les limites. Il n'y a plus de discussion. Tous ceux qui ont des cagoules seront ramassés. Je pense qu'il faut commencer à réfléchir à une autre forme d'action.

La grève générale sera un bon test. Les travailleurs, ce sont eux finalement qui produisent la richesse en France - eux là haut ils ne produisent rien, ils consomment seulement... Donc il faut amener les travailleurs à s'arrêter de produire. C'est la seule solution. Et ça, ça peut être totalement non-violent.

On peut aussi bloquer la consommation. Les grandes surfaces... Ça nécessite aussi une forme d'éducation, encourager les gens à consommer local.

Il y a l'action, mais aussi la réflexion, et l'éducation de la population fait aussi partie de l'action. Pour bien dire aux gens ce qu'ils sont en train de vivre, parce qu'une bonne part de la population continue de se demander où ils vont.

Et ce n'est pas vrai que la réflexion va remplacer l'action, l'un n'empêche pas l'autre. L'action doit continuer à côté. »

Diviser le groupe action ?

- « *Ceux qui veulent pas prendre de risque, nous on l'entend. Je comprends que certains préfèrent faire des tracts. Mais dans ce cas, il faut qu'on arrive à faire des groupes... »*
- « *Les groupes ont déjà été faits. Mais même à l'intérieur du groupe action, ce n'est pas le même type d'actions... »*
- « *Si vous voulez qu'on soit nombreux, il faut rassurer les gens... »*
- « *L'équipe de front est là pour vous protéger... Et ceux qui me demandent comment ça se passe, je ne peux pas vous dire ce qu'on ressent quand on y est. Venez vous rendre compte par vous-même. »*
- « *Bon, pour distribuer des tracts demain matin, à 6h45 devant la gare, qui sera là ? »*

Se protéger des gaz

« Tous ceux qui viennent à Montpellier, ne venez pas sans petit masque. Un petit masque et des petites lunettes. C'est une protection pour vous, je dois vous prévenir. Ne venez pas les mains dans les poches. Ne venez pas juste pour faire un petit tour. »

Vous auriez pu nous dire merci !

« Bonsoir. Nous vous avons porté samedi devant la Mairie, des victuailles. On a même pas eu un merci... »